

# Louis-Ferdinand Céline, version barde



L'auteur de *Voyage au bout de la nuit* avait écrit une « légende gaélique ». Évoquée plusieurs fois, *La Volonté du roi Krogold* paraît enfin.

PAR CLAUDE ARNAUD

La redécouverte, en 2021, de 6 000 feuillets manuscrits abandonnés par Céline, lors de sa fuite en 1944 vers Sigmaringen, puis récupérés par un célèbre résistant dont la fille les remit à un journaliste de *Libération*, qui les garda au chaud quinze ans durant, a fasciné l'opinion. Tous les éléments étaient réunis pour relancer le « feuilleton » Céline, ce colonel Chabert littéraire, ce fantôme soudain ressurgi de l'Occupation, avec son lot d'ignominies et de sincérités orchestrées.

Après *Guerre* puis *Londres*, deux romans inédits de l'entre-deux-guerres, voici que paraissent *La Volonté du roi Krogold* et *La Légende du roi René*, deux versions d'un même conte médiéval (écrit lui aussi dans les années 1930), en attendant en mai la nouvelle édition de l'œuvre romanesque complète en quatre volumes de la « Pléiade », incluant notam-

**Réprouvé.** Louis-Ferdinand Céline en exil au Danemark, en mai 1947.

ment des scènes retrouvées de *Casse-pipe*. Céline voyait dans ce conte la source occultée de son œuvre, une sorte de talisman qui l'aurait protégé à distance. Il y tenait d'autant plus que Denoël avait refusé sèchement de l'éditer, après le succès fracassant du *Voyage au bout de la nuit*, au point de l'évoquer dans plusieurs de ses romans ultérieurs, dont *Mort à crédit* et *Londres*.

Chargée de cette édition très attendue, Véronique Robert-Chovin met à raison en avant *La Volonté*, la plus tardive et la moins incomplète des deux versions. La plus célinienne aussi. C'est seulement là que s'incarne ce Moyen Âge haut en couleur où un roi, Krogold, après avoir tué Gwendor (le prince qui devait épouser sa fille chérie mais qui s'est retourné contre lui), part à l'assaut de Chistianie, la ville qui s'est ralliée au félon. Céline y met au point un néo-vieux français pour rendre l'esprit légendaire des grands siècles chrétiens, dans un récit riche en filtres et en rapières, en devins et en sorcières, en loups et en destriers, en oiseleurs et en pucelles, en crânes ouverts et en « besaces vuides ». Après avoir lancé l'avant-garde américaine, Ezra Pound avait usé d'un style que Cocteau avec ironiquement rebaptisé « moult et j'avions » dans le livret d'un opéra célébrant Villon. Céline se livre au même « arrière toute », après avoir clamé son désir de rapprocher la littérature de la vie moderne, du cinéma et de la

PIERRE VALS/OPALE PHOTO

danse, avec ce conte gaélique situé entre la Bretagne celtique et les pays scandinaves. Un roman de broche et d'épée qui aurait pu commencer par « Oyez, braves gens » et qui s'inscrit, cinq siècles après les faits, à mi-chemin des tableaux de Breughel et des mystères représentés alors sur le parvis de Notre-Dame.

**Rigodon médiéval.** On sent à toutes les pages le plaisir passionné que Céline a pris à composer ce conte, mais on ne le partage pas très longtemps, tant le pittoresque prévaut. Et le travail se sent. À trop faire danser tripes et rapières dans son rigodon, à trop brasser organes et cervelles au bout de sa plume, Céline s'étouffe un peu. Prise entre surchère et emphase, sa prose tourne parfois à la logorrhée. Les rituels pointillés et autres points d'exclamation achèvent de retirer son air au lecteur en l'incarcérant dans une langue que l'éditrice elle-même qualifie de « souvent caricaturale et énumérative ». On pense à Rabelais, l'un des maîtres de Céline avec Zola, mais un Rabelais privé de la drôlerie bouffonne qui va éclater avec *D'un château l'autre*, après la guerre. Les céliniens jubileront devant cette bagatelle inédite pour un lointain massacre – « *La vie n'est qu'une ivresse, une pourriture immense* » –, les autres risquent de rester sur le gué, comme après avoir pris un coup de hallebarde sur le casque. Céline en eut lui-même le pressentiment

EXTRAIT



« *La Volonté du roi Krogold* » par Louis-Ferdinand Céline

Apprenant que Krogold s'apprête à l'assiéger, Christianie, la ville félonne, décide de lui déléguer Marchowy, qui proteste :

« Par foi de Dieu ! de nos saints pères ! Tôt j'en aurais mot, col courci ! Tout bref ! moi bénin jacasse fourvoyant ! Fouic ! Message au ventre démouré ! Colère du Roi n'est point lutine aux baladins ! Reprenons donc toute notre toise ! Si je dois périr chers bonhommes ce sera la mort de tous ! nulle autre mort ne me convie ! Céans sous fatras de bombardes... »

Krogold finit par pardonner aux habitants de Christianie :

« Alors le Roi, de son cheval, dégainant sa luisante épée, baisa le fil une et deux fois, puis loin dessus les suppliants lança l'arme d'un terrible envol, jusqu'aux marches de l'autel, retombant au marbre à grand bruit, de tel écho dessous les voûtes que le vitrail au faite brisa, cascasant miettes de lumières. Ainsi le Roi baillait merci à cité félonne et traîtresse, désarmant au chœur en l'abside, tout au milieu de ses sujets, pleurants à genoux. »

dans *Mort à crédit*, où il retrouve en rêve son conte et note : « *Elle avait pas gagné au temps ma romance. Après des années d'oubli c'est plus qu'une fête démodée.* » Un moment de doute dans une vie de certitudes soumises aujourd'hui au jugement de tous ■

*La Volonté du roi Krogold*, suivi de *La Légende du roi René*, de Louis-Ferdinand Céline (édition de Véronique Robert-Chovin, appendice d'Alban Cerisier, Gallimard, 314 p., 22 €).

## LE NOUVEAU ROMAN DE JACKY SCHWARTZMANN !



DISPONIBLE  
EN  
LIBRAIRIE

« UN BREAKING BAD  
HILARANT À BESANÇON. »

THOMAS VDB

SEUIL  
CADRE  
NOIR